

Discours de M. le Président Roger Cayzelle à l'occasion de la remise des insignes dans l'ordre de Mérite

Monsieur le Ministre, Messieurs les Ambassadeurs, Madame le Député, Monsieur le Président du CES,

Je voudrais vous dire d'abord à quel point je suis ému et honoré de recevoir de vos mains, Monsieur le Ministre, cette haute distinction et à quel point je suis heureux d'être parmi vous tous pour la recevoir car ce qui nous réunit ce matin, au-delà de ma modestie personnelle c'est à la fois la nécessité de relations toujours plus riches entre nos deux pays, mais aussi, il faut bien le dire des liens d'amitié et d'estime puissants qui sont le ciment de ces relations. Le fait d'être voisin ne suffit pas à créer des liens forts. Pour progresser il faut à la fois se connaître, se rencontrer, s'estimer.

Je partage avec beaucoup d'entre vous l'idée que ces liens existent mais qu'ils ne sont pas encore suffisamment réguliers ni suffisamment puissants.

Dès lors nous nous connaissons relativement mal. Nous Français en particulier nous avons une vision imprécise de ce qu'est vraiment le Grand Duché. Passons pudiquement sur le regard caricatural porté par certains de nos compatriotes qui imaginent le Luxembourg frontalier avec la Suisse ou, ce qui est beaucoup plus grave, qui continuent à ne voir dans le Grand Duché qu'une petite principauté dont l'économie est exclusivement dépendante du secteur bancaire en méconnaissant totalement toute l'histoire et toute la culture du Luxembourg.

Passons sur ces caricatures en constatant que nous Lorrains avons également encore trop de mal à saisir la réalité de notre grand voisin. Je le dis souvent le Grand Duché demeure trop fréquemment pour nous Lorrains une énigme que nous ne parvenons pas à résoudre. Comment, pensons-nous, ce petit pays qui n'a même pas la taille d'un de nos départements peut-il aujourd'hui avoir le culot de créer de l'emploi et de proposer plus de 70 000 postes de travail à des salariés français ? Voilà quelque chose qui nous paraît relever du mystère et qui entraîne chez un certain nombre d'élus lorrains un sentiment de défiance alors qu'il devrait être au contraire de curiosité.

C'est bien de cette curiosité dont nous avons voulu faire preuve au CESE de Lorraine en tentant de changer collectivement notre regard sur le Grand Duché à partir des travaux menés notamment par mes amis Lucien Gastaldello et Gilbert Krausener.

Je voudrais ici remercier nos amis du CES du Grand Duché et notamment Serge Allegrezza, qui nous ont beaucoup aidés, avec le soutien inlassable de Madame Nati, à comprendre quelle était la réalité de l'économie luxembourgeoise. Remercier aussi mon ami Claude Gengler, toute l'équipe de PWC, ce cher Laurent Probst, qui nous aident également à parfaire notre connaissance du Grand Duché, à comprendre notamment, comme le disait Jean-Paul François, l'ancien patron de l'INSEE Lorraine, la modernité de nos voisins.

Car le Grand Duché du Luxembourg est une démocratie moderne. Le taux de syndicalisation le plus élevé d'Europe, une presse puissante indépendante et diversifiée, un système parlementaire dynamique, une organisation tripartite Etat-Patronat-Syndicat qui est capable de transcender les conflits -y compris les plus durs- pour déboucher sur des compromis dynamiques, des dirigeants de haut niveau unanimement reconnus depuis de longues années en Europe et dans le reste du monde. Sommes nous bien certains que nous ayons, nous Français, à donner beaucoup de leçons dans tous ces domaines ?

Il est donc plus que temps, vous en êtes convaincus chers amis, de sortir de ce climat de préjugés. C'est ce que fait inlassablement Willy Seiwert depuis de longues années et ce qu'a également très bien compris mon amie Anne Grommerch. C'est de ce changement de regard que nous portons les uns sur les autres que viendra le progrès. Le Président Geisen, post président du CESGR, et Roger Briesch mon vieux complice qui fut récemment le président du Comité Economique et Social Européen, le savent bien : dans les relations transfrontalières il faut de la patience et du temps. Il faut prendre le temps de mieux se connaître et il faut savoir échanger au-delà des rencontres purement protocolaires.

De ce point de vue, cher Claude Frisoni, la culture a un rôle très important à jouer. Luxembourg Grande Région 2007 a été une première tentative moins inintéressante qu'on ne le dit parfois. Il faut poursuivre dans cette voie et y entraîner nos élus. Puisque nous sommes entre amis et que nous pouvons nous dire les choses en toute franchise, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi la France et la Lorraine n'ont pas pu associer plus nettement le Premier Ministre du Grand Duché à l'inauguration du Centre Pompidou pas plus d'ailleurs que les ministres présidents de Sarre, de la Rhénanie-Palatinat ou de la Wallonie. Il y a quelque chose d'inquiétant qui montre à quel point nous n'utilisons pas encore suffisamment les ressorts de coopération y compris dans leur force symbolique.

Sans nul doute le progrès se trouve maintenant dans notre capacité à échanger beaucoup, au-delà des coopérations techniques. Le précédent Sommet avait décidé de faire en sorte que chaque composante de la Grande Région fasse part à ses voisins de ses projets et de ses réflexions. Vous avez vous-même, Monsieur le Ministre, été désigné par votre gouvernement comme étant le Ministre à la Grande Région. C'est le cheminement qui est le bon, qu'il importe maintenant de mettre en œuvre. Nous avons encore les uns et les autres des efforts à faire pour mieux communiquer entre nous, comme le montre la récente affaire des frontaliers, pour mieux dessiner les contours d'un avenir commun. C'est une tâche plus difficile qu'il n'y paraît mais elle est essentielle tant les destins du Grand Duché, de la Lorraine et de la France sont indissolublement liés.

xxx